

A Corbeil-Essonnes, un festival de photos interroge l'espace urbain

Frédérique Chapuis

Publié le 28/04/18



Sur plusieurs sites, L'Œil Urbain essaime des clichés qui racontent la ville et le monde tel qu'il est. Une balade idéale pour découvrir cette cité autrefois industrielle, ses grands moulins, son théâtre, et la Commanderie, une chapelle médiévale.

Ris-Orangis, Grand-Bourg, Evry... les cités industrielles florissantes du siècle dernier défilent derrière la fenêtre du RER D. Dans le paysage, il reste quelques imposants entrepôts et immeubles d'habitation à l'architecture qui, en son temps, fut audacieuse. Puis, le train longe les rives bucoliques de la Seine avant son arrêt à Corbeil-Essonnes. A la gare, on aperçoit les Grands Moulins de Corbeil : une majestueuse bâtisse en brique du XIXe, classée aux Monuments historiques, qui est aujourd'hui le plus important des moulins de France encore en activité.

Le festival de photographies L'Œil urbain se déroule en centre-ville, appelé par ses habitants « petite Venise » à cause de l'Essonne et de ses affluents qui traversent le vieux bourg. De la gare, en empruntant la rue Félicien-Rops jusqu'au numéro 20, on trouve le Théâtre municipal et, dans l'allée adjacente, la Galerie d'art municipale. Alain Keler y présente *Juke Joint Blues*, une série aux noirs et blancs denses sur le delta du Mississippi. Où, pour saisir toute l'âpreté du pays, il photographie au plus près aussi bien les *juke joints* (bars bruyants où se joue le blues) que les prisonniers du pénitencier voisin récoltant le coton à la main ; une série rare et émouvante. En face, dans le square Crété, Gaël Turine a disposé en plein air sa séquence *Le Mur de Lima*. Il y décrit la vie des 60 000 familles vivant dans le bidonville de Pamplona Alta, derrière un mur long de dix kilomètres et haut de trois mètres érigé pour « protéger » les quartiers riches de Las Casuarinas et La Molina.



En suivant le parcours qui mène au marché de Corbeil (une halle de brique, fonte et verre derrière laquelle se trouve la cathédrale Saint-Spire), on trouvera les images de façades et d'entrées d'immeubles moscovites de Claire-Lise Havet, accrochées au bord de l'Essonne, rue du Trou-Patrix (où, selon une légende, vivait un monstre à deux têtes...). Il est conseillé de faire aussi une halte au Théâtre de Corbeil-Essonnes, pour l'exposition « Frontière(s) », du Kolektif 2 Dimansyon.

Le berger qui veut soigner la forêt de Fontainebleau

A lire aussi